

Branche III

La pêche à la queue

1 **P**endant qu'ils s'occupaient de faire griller
les anguilles, se présente Monseigneur
Ysengrin qui avait erré un peu partout, depuis
le matin, sans rien pouvoir attraper nulle part.
5 Depuis combien de temps n'avait-il rien eu à
se mettre sous la dent! Il finit par traverser un
terrain qui venait d'être défriché¹, tout droit en
direction du château de Renart. C'est alors
qu'il voit une fumée sortir de la cuisine où
10 était allumé le feu sur lequel les fils de Renart
tournaient les brochettes pour les faire cuire.
Le loup, sentant cette odeur inhabituelle, se
met à renifler et à se poulécher². Il serait
volontiers allé les aider si on avait voulu lui
15 ouvrir la porte. Il s'approche d'une fenêtre
pour voir ce qui se passe à l'intérieur, se
demandant s'il pourra y entrer à force de
supplications ou en faisant appel à l'amitié.
Mais il n'aurait guère de chance d'y réussir car
20 Renart n'est pas du genre à accéder à une
prière. Aussi s'assied-il sur une souche³, les
mâchoires douloureuses à force de bâiller de
faim. Puis il court de côté et d'autre, regarde à
droite, à gauche, sans trouver moyen de se
25 faire ouvrir, lui qui n'a rien à donner, rien à
promettre. Il se décide finalement à prier son
compère de bien vouloir lui donner, au nom
de Dieu, un peu, ou beaucoup, de ce qu'il est
en train de manger. Il l'interpelle donc par une
30 ouverture:
« Seigneur, mon compagnon, ouvrez-moi la
porte, je vous apporte de bonnes nouvelles;
vous verrez, vous aurez sujet de vous en
réjouir. »

Renart le reconnaît à sa voix, mais il fait la 35
sourde oreille. Et Ysengrin, à l'extérieur, que
la faim et les anguilles font saliver d'envie,
s'étonne et répète : « Ouvrez, cher seigneur ! »
Renart l'interroge en riant:

« Oui est là ? 40
- C'est moi, répond Ysengrin.
- Qui moi ?
- Votre compère.
- Nous avons peur que ce soit un voleur.
- Non, c'est moi, dit Ysengrin, ouvrez. 45
- Attendez au moins, répond Renart, que les
moines qui viennent de se mettre à table aient
fini de manger.
- Comment cela? Il y a des moines ici ?
- Pas exactement, rétorque Renart. Que 50
Dieu me protège du mensonge! ce sont des
chanoines⁴ de l'ordre de Tiron et je suis entré
dans leur communauté.
- Nom de Dieu! dit le loup, me dites-vous la
vérité ? 55
- Mais oui, pour l'amour de Dieu.
- Alors, accueillez-moi en tant qu'hôte.
- Vous n'auriez rien à manger.
- Et pourquoi ? Vous n'avez rien ?
- Ma foi, si! répond Renart, mais laissez-moi 60
vous poser une question: ne seriez-vous pas
venu encore pour mendier?
- Non, je veux voir comment vous allez.
- Impossible.
- Pourquoi donc ? 65
- Ce n'est pas le moment.
- Dites-moi, n'étiez-vous pas en train de
manger de la viande ?
- Vous voulez rire.
- De quoi se nourrissent donc vos moines ? 70
- Pourquoi le taire? Ils mangent des
fromages frais et des poissons à grosses têtes.
Saint Benoît⁵ nous commande de ne pas nous
restreindre davantage.

¹ Dont on a enlevé les mauvaises herbes pour le cultiver.

² Se lécher les babines.

³ Ce qui reste du tronc d'un arbre qui a été coupé.

⁴ Membres du clergé. Les religieux sont réputés pour leur gourmandise.

⁵ Fondateur d'une communauté religieuse ayant établi les règles que les moines respectent.

- 75 - Première nouvelle! J'ignorais tout cela. - Vous vous moquez de moi ? 115
Mais accordez-moi l'hospitalité car je ne - Non, cher seigneur, par ma tête, j'ose vous
saurais où aller aujourd'hui. le dire; par saint Félix, vous feriez le plus beau
- L'hospitalité ? Il n'en est pas question. Nul, moine du couvent.
s'il n'est moine ou ermite⁶, ne peut loger ici. - Aurai-je assez de poisson pour être
80 Allez-vous-en; je vous ai assez vu ! » débarrassé de ce mal qui m'a mis dans un tel 120
état de faiblesse ?
A ces mots, Ysengrin comprend qu'il ne - Autant que vous pourrez en manger. Ha!
pourra pas entrer chez Renart, rien n'y fera! Faites-vous seulement tonsurer et raser la
Que voulez-vous? Il se résigne. Pourtant, il lui barbe¹¹. »
demande encore: «Est-ce que c'est bon, le
85 poisson? Donnez-m'en un morceau, rien que Ysengrin commence à grogner quand il 125
pour y goûter. Bienheureuses ces anguilles entend parler d'être tondu.
pêchées et apprêtées⁷ pour que vous en « Ne m'en demandez pas plus, compère, et
mangiez! » faites vite.
Alors, Renart, jamais en reste quand il s'agit - Tout de suite; vous allez avoir une belle et
90 de jouer un mauvais tour, prend trois large tonsure, dès que l'eau sera chaude. » 130
tronçons⁸ d'anguille qui rôtaient au La bonne farce que je vais vous raconter!
charbons. Ils étaient si à point que la chair Renart laisse l'eau sur le feu jusqu'à ce qu'elle
partait en morceaux. Il en mange un et en soit bouillante, puis il revient à la porte et fait
porte un autre à celui qui attend à la porte en passer à Ysengrin la tête par un guichet¹². Le
95 lui disant: loup tend le cou et Renart - la sale bête ! - qui 135
«Approchez, mon compère, et prenez par n'en revient pas de sa sottise, lui jette à la
charité cette nourriture de la part de ceux qui volée l'eau bouillante sur la nuque. Ysengrin
espèrent vous voir moine un jour. secoue la tête en grimaçant: triste mine que la
-Je ne suis pas encore sûr de moi; mais sienne! Il recule en criant: «Je suis mort,
100 pourquoi pas? Quant à la nourriture, cher Renart! Puisse-t-il vous en arriver autant 140
seigneur, donnez-la-moi vite.» aujourd'hui! Vous m'avez fait une tonsure trop
Renart la lui tend, l'autre la prend et n'en large. »
fait qu'une bouchée qui le laisse sur sa faim: Mais Renart lui tire une langue d'un
«Qu'en pensez-vous?» lui demande Renart. demi-pied hors de la gueule:
105 Le gourmand frissonne et tremble, il brûle «Vous n'êtes pas seul à l'avoir, seigneur. 145
d'envie: «Comment vous remercier, seigneur Tout le couvent la porte ainsi.
Renart? Mais donnez-m'en encore un - Je suis sûr que tu mens.
morceau, mon cher compère, un seul, pour - Non, seigneur, ne vous en déplaie.
m'inciter à entrer dans votre ordre.⁹ D'ailleurs votre première nuit doit être une
110 -Par vos bottes, reprend Renart, non sans nuit d'épreuves. Ainsi l'exige la Sainte Règle¹³. 150
arrière-pensées, si vous vouliez être moine, je - C'est très volontiers que je me conformerai
ferais de vous mon supérieur, car je sais bien en tout à l'usage. Vous auriez tort d'en
que tous vous éliraient prieur¹⁰ ou abbé avant douter.»
la Pentecôte.

⁶ Religieux vivant retiré dans un lieu désert.

⁷ Préparées.

⁸ Morceaux.

⁹ Communauté religieuse.

¹⁰ Supérieur d'un couvent.

¹¹ Les moines doivent porter la tonsure, c'est-à-dire un petit cercle rasé au sommet de la tête, et il leur est interdit de porter la barbe.

¹² Ouverture pratiquée dans la porte.

¹³ La règle du couvent, imposée aux moines.

- 155 Renart reçoit sa promesse de ne lui faire aucun mal et de lui obéir en tout. À force de s'y appliquer, il finit par abrutir complètement le loup. Puis il sort par une ouverture qu'il avait pratiquée derrière la porte et va rejoindre aussitôt Ysengrin qui se plaignait lamentablement d'avoir été rasé d'aussi près : il ne lui restait ni poil ni peau. Sans plus discuter, ils se rendent rapidement, Renart en tête, Ysengrin sur ses pas, jusqu'à un vivier¹⁴ proche.
- 165 On était un peu avant Noël, au moment où on sale le jambon. Le ciel était limpide et scintillant d'étoiles et le vivier dans lequel Ysengrin était supposé pêcher était si bien gelé qu'on aurait pu danser dessus. Il y avait seulement un trou, fait dans la glace par les paysans qui y menaient chaque soir leur bétail boire et se dégourdir les pattes. Ils avaient laissé là un seau. Renart y arrive à bride abattue¹⁵ et se tourne vers son compère.
- 175 «Approchez, seigneur, c'est là qu'il y a profusion de poissons et voici l'outil avec lequel nous pêchons anguilles, barbeaux¹⁶ et autres bons et beaux poissons.
- 180 - Prenez-le d'un côté, frère Renart, demande Ysengrin, et attachez-le-moi solidement à la queue. »
- Renart s'en saisit et le lui noue à la queue de son mieux. « Maintenant, frère, conseille-t-il, il faut rester sans bouger pour attirer les poissons. »
- 185 Il s'installe alors au pied d'un buisson, le museau entré les pattes, pour voir ce que l'autre va faire. Ysengrin est assis sur la glace, tandis que le seau, plongé dans l'eau, se remplit de glaçons de belle façon, puis l'eau commence à geler autour, et la queue elle-même, qui trempe dans l'eau, est prise par la glace, si bien que lorsqu'Ysengrin entreprend de se relever en tirant le seau à lui, tous ses efforts restent vains ; très inquiet, il appelle Renart car on ne va pas tarder à le voir: déjà le jour se lève. Renart dresse la tête, ouvre les yeux et jette un regard autour de lui.
- «Tenez-vous-en là, frère, dit-il, et allons-nous-en, mon très cher ami. Nous avons pris assez de poissons.
- 200 - Il y en a trop, Renart ; j'en ai pris je ne sais combien. »
- Et Renart de lui dire tout net en riant : « Qui trop embrasse mal étreint. » C'est la fin de la nuit, l'aube apparaît, le soleil matinal se lève, les chemins sont couverts de neige et Monseigneur Constant des Granges, un riche vavasseur¹⁷, qui demeurait au bord de l'étang, est déjà levé, frais et dispos ainsi que toute sa maisonnée. Il prend un cor de chasse, ameut ses chiens et fait seller son cheval. Ses hommes, de leur côté, crient et mènent force tapage¹⁸. Renart, à ce bruit, prend la fuite et se réfugie dans sa tanière. Ysengrin, lui, se trouve toujours en fâcheuse position, tirant désespérément sur sa queue au risque de s'arracher la peau. Elle est le prix à payer s'il veut s'échapper de là. Tandis qu'il se démène, arrive au trot un valet qui tient deux lévriers en laisse. Apercevant le loup bloqué par la glace et le crâne tondu, il se hâte vers lui et, s'étant assuré de ce qu'il a vu, se met à crier : « Au loup, au loup, à l'aide, à l'aide ! » À ses cris, les chasseurs franchissent la clôture entourant la maison avec tous leurs chiens. Ysengrin est d'autant moins à la fête que Maître Constant qui arrivait derrière eux au triple galop de son cheval s'écrie, en mettant pied à terre: « Lâchez les chiens, allez, lâchez-les ! » Les valets détachent les bêtes qui se jettent sur le loup dont le poil se hérissé, tandis que le chasseur excite encore la meute. Ysengrin se défend de son mieux à coups de crocs: que pourrait-il faire d'autre? Certes, il préférerait être ailleurs. Constant, l'épée tirée, s'approche pour être sûr de ne pas manquer son coup. Il est descendu de cheval et s'avance de façon à attaquer le loup par
- 205
210
215
220
225
230
235

¹⁴Étang aménagé pour l'élevage de poissons.

¹⁵A vive allure, au grand galop.

¹⁶Poisson d'eau douce dont la chair est succulente.

¹⁷Vassal de vassal.

¹⁸Font beaucoup de bruit.

240 derrière. Il va pour le frapper mais manque j'ai oui²⁴ dire à l'école : la sagesse sort de la
son coup qui glisse de travers et le voilà bouche du fou. Inutile d'allonger l'entrée en 10
tombé à la renverse, le crâne en sang. Il se matière je vais donc vous raconter sans plus
relève non sans mal et, furieux, retourne à tarder un des tours - un seul - d'un maître ès
l'attaque. Ce fut un combat farouche que ruses²⁵; il s'agit de Renart, ce n'est pas moi qui
245 celui-là. Alors qu'il vise la tête, le coup dévie : vais vous l'apprendre. Personne n'est capable
l'épée descend jusqu'à la queue qu'elle coupe de le faire marcher alors que, lui, il envoie 15
net, au ras du derrière. Ysengrin en profite paître tout le monde; depuis son enfance, il
pour sauter de côté et pour s'éloigner, suit le mauvais chemin. On a beau le
mordant l'un après l'autre les chiens qui lui connaître, on n'arrive jamais à échapper à ses
250 collent aux fesses. Mais il se désespère d'avoir pièges. Il est prudent, astucieux; il agit en
dû laisser sa queue en gage¹⁹: pour un peu il catimini²⁶. Mais, en ce monde, le sage 20
en mourrait de douleur. Cependant, il n'y a lui-même n'est pas à l'abri de la folie.
plus rien à faire. Il fuit donc jusqu'au sommet Voici donc la mésaventure qui lui est
d'une colline, se défendant bien contre les arrivée. L'autre jour, démuné de tout et tenaillé
255 chiens qui le mordent sans cesse. En haut du par la faim, il était en quête de nourriture. À
tertre²⁰, ses poursuivants, épuisés, renoncent. travers près, labours et taillis, il va, misérable 25
Il reprend sans tarder la fuite à toute vitesse et furieux de ne rien trouver à manger pour
jusqu'au bois, en surveillant les alentours. son souper: mais il ne voit rien à se mettre
Arrivé là, il jure bien de se venger de Renart et sous la dent. Reprenant alors le trot, il gagne
260 de ne plus jamais être son ami. l'orée du bois où il s'arrête, bâillant de faim,
s'étirant de temps à autre, tout maigre, 30
décharné, et ne sachant que faire : c'est que la
famine règne dans tout le pays. Ses boyaux se
demandent bien dans son ventre ce que font
ses pattes et ses dents. Torturé par la faim, il
ne peut retenir des gémissements de détresse 35
et de désespoir. « Mais à quoi bon attendre, là
où il n'y a rien à prendre? » se dit-il. Sur ce, il
parcourt tout un arpent²⁷, sans ralentir, en
suivant un sentier, ce qui l'amène à un chemin
de traverse. Tendait le cou, il aperçoit dans 40
un enclos, tout près d'un champ d'avoine, une
abbaye de moines blancs²⁸ avec une grange
attenante qu'il décide de prendre pour cible.
Elle était solidement construite avec des murs
en pierre grise fort dure - vous pouvez m'en 45
croire - et entourée d'un fossé aux bords

Branche IV

Ysengrin dans le puits

1 Il vaut mieux que je vous raconte une
histoire qui vous fasse rire car je sais bien
qu'en vérité, vous n'avez pas la tête à écouter
un sermon²¹ ou une vie de saint²². Ce dont
5 vous avez envie, c'est de quelque chose de
distrayant. Faites donc silence, car je suis en
train²³ et j'ai plus d'une histoire qui en vaut la
peine. On me prend souvent pour un fou, mais

¹⁹D'avoir abandonné sa queue.

²⁰Petite butte.

²¹Discours de morale qu'un prêtre dit au cours de la messe.

²²Au Moyen Age, l'Eglise présente les vies des saints comme des modèles de conduite.

²³Je suis en forme.

²⁴Entendu.

²⁵Maître spécialiste des ruses.

²⁶En secret.

²⁷Environ un tiers d'hectare.

²⁸Moines cisterciens habillés tout en blanc.

escarpés: impossible de s'introduire dans un lieu si sûr pour y voler. Et pourtant, ce ne sont pas les victuailles qui y manquent ni en quantité ni en qualité. Quelle grange alléchante, et dont beaucoup ignorent jusqu'à l'existence. Et justement elle regorge des mets préférés de Renart: poules et chapons²⁹ engraisés à point. Il dirige donc sa course de ce côté, s'avançant au milieu du chemin, impatient de passer à l'attaque. Pas question de traîner avant d'être arrivé à portée des chapons. Il ne s'arrête que devant le fossé, tout prêt à se jeter sur les poules et à empocher son gain. Mais là rien à faire ; il a beau tourner autour de la grange au pas de course, il ne trouve ni passerelle, ni planche, ni ouverture. C'est à désespérer! Cependant, tapi au pied de la porte, il constate qu'une petite trappe entrouverte laisse un passage qui lui permet de se faufiler à l'intérieur. Le voilà dans la place, où d'ailleurs sa situation n'est pas sans danger, car, si les moines s'aperçoivent du mauvais tour qu'il veut leur jouer, ils le lui feront payer cher en le gardant lui-même en otage, tant il y a de malice en eux. Qu'importe ! qui ne risque rien n'a rien ! Renart s'introduit donc dans l'enclos et s'approche des poules tout en tendant l'oreille par peur d'être surpris, - car il sait bien l'imprudencence qu'il commet. La crainte d'être aperçu va même jusqu'à lui faire faire demi-tour : il ressort donc de la cour et regagne le sentier où il reste un moment dans l'expectative³⁰, mais le besoin fait trotter la vieille³¹ et la faim qui continue à le tenailler le pousse à revenir sur ses pas pour essayer de s'emparer des poules coûte que coûte. Le voilà donc de nouveau à pied d'oeuvre. Il pénètre dans la grange par derrière, en faisant si peu de bruit que, ne s'apercevant de rien, les poules ne bougent même pas. En voici trois, perchées sur une poutre, qui n'ont plus longtemp à vivre. Notre chasseur grimpe sur un tas de paille pour saisir ses victimes entre ses dents, mais ces dernières, sentant bouger la paille, sursautent et vont se tapir dans un coin. Renart les y poursuit, les accule³² une par une dans l'encoignure et les étrangle toutes les trois. Les deux premières lui permettent d'avoir sujet de se lécher les babines sur-le-champ, quant à la troisième, il a l'intention de la faire cuire. Aussi, comme, après avoir mangé, il se sent mieux, il entreprend de sortir de la grange en l'emportant. Mais au moment de passer la porte, notre maître ès ruses, poussé par la soif et voyant le puits au milieu de la cour, s'y précipite pour y boire tout son saoul³³, mais il va en être empêché: en effet, arrivé au puits, il constate qu'il est large et profond. Et voici où l'histoire se corse³⁴: il y avait deux seaux dont l'un montait lorsque l'autre descendait. Renart le malfaiteur s'appuie sur la margelle³⁵, mécontent, irrité autant qu'embarrassé de ce contretemps. Regardant à l'intérieur, il voit son reflet dans l'eau et croit qu'il y a là au fond sa femme Hermeline qu'il aime tendrement. Aussi, rempli d'une douloureuse surprise à cette vue, il lui demande d'une voix forte: «Que fais-tu là-dedans, dis-moi ? » Sa voix résonne comme si elle sortait du puits. En l'entendant, il redresse la tête et appelle de nouveau. Le même phénomène se répète à son grand étonnement. Il saute alors dans le seau sans comprendre ce qui lui arrive quand il se met à descendre. Le malheureux! Ce n'est qu'une fois tombé à l'eau qu'il se rend compte de sa méprise³⁶.

Le voilà aux cent coups de sa vie ! Il a fallu que le diable s'en mêle pour qu'il en arrive là!

²⁹ Coqs châtrés, engraisés pour être mangés.

³⁰ En attente.

³¹ Proverbe signifiant qu'en cas de besoin, on se surpasse.

³² Fait reculer.

³³ Jusqu'à ce qu'il n'ait plus soif.

³⁴ Devient plus intéressante.

³⁵ Rebord du puits.

³⁶ Son erreur.

- 6 Il se tient agrippé à une pierre, mais il préférerait être mort et enterré ! Le pauvre ! Il est à rude épreuve : trempé jusqu'aux os, il est certes bien placé pour aller à la pêche, mais il n'a pas la tête à rire et se demande comment il a pu commettre une pareille bêtise.
- 130 Or, cette nuit-là, juste au bon moment, Ysengrin, poussé par la faim, sortait d'un champ pour chercher à manger. De fort méchante humeur, il se dirige au grand galop vers le logis des moines, mais sans rencontrer aucune occasion favorable. « Diable de pays ! se dit-il, où on ne trouve rien de bon à se mettre sous la dent et même... rien du tout. »
- 140 Sans hésiter, il court vers le guichet et arrive au trot devant la maison. Sur son chemin, se trouve le puits au fond duquel Renart le rouquin se débat. Ysengrin, partagé entre le souci et l'irritation, va s'accouder à la margelle. Et là, en se penchant et en regardant avec attention exactement comme avait fait Renart, il aperçoit son propre reflet. Il croit que c'est dame Hersent³⁷ qui est installée là au fond, avec Renart, ce qui, vous pouvez m'en croire, n'améliore pas son humeur: « Me voilà donc bafoué³⁸, déshonoré comme un moins qu'rien par ma femme que ce rouquin a enlevée pour l'emmenner là avec lui. Ah ! le traître ! le bandit! Abuser ainsi de sa commère³⁹ sans que j'aie pu intervenir! Mais si je le tenais, je me vengerais si bien de lui que je n'aurais plus jamais à le craindre. [...] je t'y prends avec Renart », s'écrie-t-il à pleins poumons à l'adresse de son reflet. Et il se reprend à hurler tandis que sa voix résonne au fond du puits. Devant les lamentations d'Ysengrin, Renart ne bronche pas ; il lui laisse au contraire tout le temps de crier avant de l'interpeller :
- 165 « Qui est-ce, mon Dieu, qui m'appelle ? C'est ici désormais que je tiens mon école.
- Mais qui es-tu ?
- C'est moi, votre bon voisin; autrefois, nous étions compères et compagnons. Vous m'aimiez plus qu'un frère. Maintenant, on m'appelle feu⁴⁰ Renart qui fut le roi de la ruse et du mauvais tour.
- Voilà qui va mieux ! Mais depuis quand es-tu donc mort, Renart ?
- Depuis quelque temps. Mais pourquoi s'en étonner? Ainsi mourront également tous les vivants. Il leur faudra passer de vie à trépas⁴¹ le jour qu'il plaira à Dieu. Notre Seigneur qui m'a délivré de cette vie de douleur garde maintenant mon âme. je vous supplie, très cher compagnon, de me pardonner de vous avoir mis en colère l'autre jour.
- Bien sûr! je vous l'accorde. Recevez mon pardon, cher compère, ici devant Dieu. Mais votre mort m'attriste.
- Moi, je n'en suis pas mécontent.
- Tu t'en réjouis?
- Mais oui!
- Et pourquoi donc, cher compère, dis-moi ?
- Parce que si mon corps est dans le cercueil auprès d'Hermeline dans ma tanière, mon âme est en Paradis, assise aux pieds de Jésus. Ici, il ne me manque plus rien, mon ami ; mais c'est que je n'ai jamais péché par orgueil. Alors que toi, tu es au royaume de la terre, moi, je suis au ciel. Ici, ce ne sont que champs, bois, plaines, prairies. Quelle abondance ! Ah ! Si tu pouvais voir tous ces troupeaux, ces brebis, ces chèvres, ces boeufs, ces vaches, ces moutons, ces éperviers, ces vautours, ces faucons ! »
- Ysengrin jure par saint Sylvestre qu'il voudrait y être.
- « Un moment! fait Renart, vous ne pouvez pas y entrer comme ça. Le Paradis est un lieu spirituel⁴² qui n'est pas donné à tous. Toute ta vie, tu as été fourbe, traître, menteur, trompeur. Tu n'as pas eu confiance en moi au sujet de ta femme. Et pourtant, j'en prends à

³⁷La femme d'Ysengrin.

³⁸Ridiculisé

³⁹Séduire ainsi sa voisine et amie.

⁴⁰Ce mot se place devant le nom d'une personne qui est morte depuis peu de temps.

⁴¹De la vie à la mort.

⁴²Qui n'appartient pas à la réalité, qui est du domaine de l'esprit.

témoin le Dieu Saint, [...] je ne lui ai jamais manqué de respect. Par le Seigneur qui m'a créé, c'est la vérité que je te dis.

215 -Je te crois et je ne t'en veux plus, sans arrière-pensée; mais fais-moi entrer.

-Pas question! Nous ne voulons pas avoir d'ennui. Vous voyez cette balance ? »

220 Seigneurs, écoutez la suite : c'est à n'en pas croire ses oreilles. Du doigt, Renart montre le seau au loup et parvient, à force d'adresse, à le persuader qu'il s'agit de la balance qui sert à peser les bonnes et les mauvaises actions.

225 « Par Dieu le Père, qui est Pur Esprit et Toute-Puissance, quand le bien pèse assez, celui qui est assis sur le plateau descend jusqu'ici, et tout le mal qu'il a commis reste en haut. Mais personne ne pourra jamais descendre sans s'être confessé, je te le dis en vérité. As-tu avoué tes péchés ?

230 - Oui, à un vieux lièvre et à une chèvre barbue, dans un esprit de sincérité et de sanctification⁴³. Fais-moi vite entrer, compère.»

235 Renart se prend à le regarder: « Alors, il vous faut adresser à Dieu de ferventes⁴⁴ prières pour qu'il vous pardonne en vous accordant la rémission⁴⁵ de vos péchés. À cette condition, vous pourrez être admis ici. »

240 Ysengrin, plein d'impatience, se tourne cul à l'est, tête à l'ouest⁴⁶ et commence de chanter à tue-tête. Renart, - il n'a pas fini de nous étonner, celui-là, - se trouvait au fond du puits, dans le seau où il était entré, poussé par le diable assurément. Quand Ysengrin lui dit
245 qu'il a terminé sa prière, il répond que, de son côté, il a achevé son action de grâces, ajoutant: « Vois-tu le miracle de ces cierges qui brûlent devant mes yeux, Ysengrin ? Dieu t'accordera son pardon et te remettra
250 généreusement tes péchés. »

Sur quoi, Ysengrin fait descendre le seau jusqu'à la margelle et saute dedans à pieds joints. Comme il était plus lourd que Renart, il descend et voici leur dialogue:

« Pourquoi t'en viens-tu, compère? » 255

demande Ysengrin. Et Renart de lui répondre:

« Ne fais pas cette tête-là, je vais te dire : l'un vient, l'autre s'en va. C'est l'usage. Moi, je monte au Paradis, tandis que toi, tu descends en enfer. Toi, tu vas au diable et moi, je lui ai échappé. Tu es tombé au trente-sixième dessous et moi, je m'en sors. Te voilà renseigné. Par Dieu le Père et le Saint-Esprit, en bas c'est le séjour des démons. »

260 Sitôt pied mis à terre, Renart se réjouit fort de sa victoire. Mais c'est au tour d'Ysengrin de se trouver en fâcheuse posture. Eût-il été fait prisonnier par les Infidèles⁴⁷ qu'il ne serait pas plus à plaindre qu'il ne l'est au fond de son puits. 270

Seigneurs, apprenez que les moines s'étaient rendus malades en mangeant des fèves germées et trop salées. Et leurs domestiques, par paresse, avaient laissé le couvent manquer d'eau. Mais le cuisinier, qui était responsable 275 des vivres, avait repris assez de forces au cours de la matinée pour se rendre au puits d'un bon pas avec trois compagnons et un âne.

Ils attachent l'animal à la corde de la poulie pour qu'il puise l'eau, ce qu'il entreprend de 280 faire avec ardeur, houspillé⁴⁸ qu'il est par les moines. À son grand dam⁴⁹, le loup était toujours en bas dans l'autre seau où il s'était glissé. Mais l'âne n'était pas de force, si bien qu'il ne pouvait ni avancer ni reculer malgré 285 tous les coups qu'il recevait; jusqu'au moment où un moine, appuyé sur la margelle, se penche pour regarder au fond. Voyant Ysengrin, il crie aux autres:

⁴³ Pour devenir un saint.

⁴⁴ Ardentes, enthousiastes.

⁴⁵ Le pardon.

⁴⁶ Les Chrétiens prient en regardant vers l'orient, du côté de Jérusalem, et donc en direction de l'est. Ici, Ysengrin présente son derrière à l'est!

⁴⁷ Les infidèles sont les Musulmans.

⁴⁸ Brutalisé.

⁴⁹ A son détriment, malheureusement pour lui.

290 « Savez-vous ce que vous êtes en train de
faire, par Dieu le Père Tout-Puissant ? C'est
un loup que vous remontez du puits ! »

Et aussitôt, les voilà tous qui prennent leurs
jambes à leur cou et courent, affolés, jusqu'au
295 couvent, laissant l'âne attaché à la corde ; mais
le martyr d'Ysengrin n'est pas fini pour
autant. Les frères⁵⁰ appellent des serviteurs ;
cela ne va donc pas s'arranger pour le loup.
L'abbé saisit une grosse massue noueuse et le
300 prieur un chandelier. Tous les moines sans
exception sortent du couvent, bâtons ou
épieux en main, et se dirigent vers le puits,
décidés à ne pas y aller de main morte. En
ajoutant leurs forces à celles de l'âne, ils
305 parviennent à faire remonter le seau jusqu'à la
margelle. Ysengrin, sachant bien comment il
va être accueilli, bondit aussi loin qu'il peut.
Mais les chiens qui le talonnent lui lacèrent⁵¹
sa pelisse en faisant voler des touffes de poil.
310 Puis les moines le rattrapent et se mettent à le
rouer de coups. L'un d'eux l'atteint en plein
sur les reins. Il passe un mauvais quart
d'heure, s'évanouissant à quatre reprises.
Finalement, à bout de forces et de résistance,
315 il s'étend sur place et fait le mort. C'est alors
qu'arrive le prieur (que Dieu le maudisse !),
son couteau à la main, pour écorcher⁵²
l'animal. Il allait l'achever quand l'abbé
intervient : « Laissez ! Sa peau n'en vaut pas la
320 peine, tant elle a été mise en pièces par les
coups que nous lui avons portés. Il ne fera
plus la guerre et la terre vivra en paix.
Rentrons. Ne vous occupez plus de lui. »

Branche II
Renart et Tibert

R

Renart en était là de ses lamentations, quand il
1 aperçoit dans un chemin Tibert le chat qui
s'amuse tout seul en jouant avec sa queue et
en faisant de grands sauts. Au beau milieu
d'une culbute, le chat aperçoit Renart qui
5 l'observe, et il le reconnaît à son poil roux.

« Seigneur, dit-il, soyez le bienvenu ! »

Renart répond méchamment : « Tibert, moi
je ne vous salue pas. Je vous conseille de ne
pas m'approcher, car je serai heureux de vous
10 taper dessus, si j'en ai l'occasion. »

Tibert comprend qu'il a intérêt à se taire, car
Renart est en colère. Il se tourne donc vers lui
et lui déclare, tout simplement et sans tapage :
« Vraiment, je suis triste de vous voir en
15 colère contre moi. » Renart n'était pas très en
forme à cause de la faim et de la fatigue
éprouvées. Tibert était, lui, frais et dispos. Il
avait les moustaches blanches⁵³, les dents
petites et coupantes et les griffes acérées,
20 prêtes à servir. Je suis certain que si Renart
voulait l'attaquer, il ne se laisserait pas faire.
Mais Renart ne veut pas s'en prendre à lui, car
il a la peau lacérée en plus d'un endroit. Il
change donc de discours :
25

« Tibert j'ai déclaré une guerre terrible et
acharnée à mon compère Ysengrin. J'ai donc
engagé beaucoup de soldats, et je voudrais
vous prier de rester à ma solde, car j'ai
30 l'intention, avant que ne soit signée la paix
entre nous, de lui causer bien des dommages. »

Cette proposition met Tibert en joie. Il se
retourne vers Renart : « Tenez, dit-il, je vous
promets de ne jamais vous faire défaut et de
combattre le seigneur Ysengrin d'autant plus
35 volontiers qu'il m'a nui en paroles et en actes. »

Décidément, Renart l'a tellement amadoué
que tous deux sont tombés d'accord. Ils
échangent leurs paroles. Mais Renart le
mauvais ne cesse pas pour autant de haïr
40

⁵⁰Les moines.

⁵¹Déchirent, mettent en lambeaux.

⁵²Enlever la peau de.

⁵³Ces moustaches sont le signe de son grand âge et de son expérience. Il faut aussi rappeler que Tibert n'est pas un chat domestique, mais un chat sauvage, véritable petit fauve largement capable de tenir tête à Renart.

Tibert et songe à la manière de le trahir. Il y met tous ses soins. C'est alors qu'il aperçoit près de l'ornière, entre le bois et le chemin, un piège fait d'un morceau de chêne fendu et placé là par un paysan. Il est assez malin pour l'éviter, mais il n'aura de cesse d'y attirer Tibert pour lui faire passer un mauvais quart d'heure. Il dit en riant: « Tibert je vous apprécie parce que vous êtes valeureux et fringant et que vous avez une monture très rapide. Montrez-moi comment elle sait courir sur ce sentier poudreux. Allez-y, la route est égale et belle. »

Tibert le chat en est tout excité, et ce diable de Renart veut lui faire faire une folie. Tibert se prépare à éperonner, court et trotte jusqu'au piège. Mais là, il s'aperçoit que Renart cherche à l'y faire tomber. Alors, en ne faisant mine de rien, il recule d'un demi-pied et évite le morceau de bois. Renart, qui l'observe, lui dit : «Vous trichez! Vous galopez de travers!» Et comme Tibert s'est un peu éloigné : « C'est à refaire ! Eperonnez encore et menez votre cheval un peu plus droit!

- Volontiers ! Dites-moi comment!
- Comment ? Il n'a qu'à ne pas dévier ni sortir du chemin! »

Tibert laisse courir son cheval à bride abattue, jusqu'à ce qu'il voie le piège : cette fois, il ne dévie pas, mais saute par-dessus. Renart, qui l'a vu faire, comprend bien que le chat a tout saisi, et qu'il sera impossible de le tromper. Il réfléchit: que lui dira-t-il? Comment le rouler? Il s'approche, et lui jette méchamment, comme un défi :

« Tibert, je vous le dis franchement : votre cheval ne vaut rien. Vous ne le vendrez pas cher, car il est ombrageux et fait des écarts. »

Devant cette accusation, le chat se justifie énergiquement. Il accélère l'allure et se livre à plusieurs autres essais. C'est juste à ce moment que surviennent deux mâtins. Ils aperçoivent Renart et se mettent à aboyer, semant ainsi la panique chez nos deux compères. Renart et Tibert s'enfuient par le sentier, se bousculant mutuellement, jusqu'au piège. Renart l'aperçoit, croit l'éviter, mais serré par Tibert qui le pousse du bras gauche,

il met le pied droit dedans. La clef saute et, comme l'engin marche parfaitement, les mâchoires se referment et emprisonnent le pied du goupil. Ce dernier est au supplice! Beau cadeau que Tibert lui a fait là! Il l'a précipité dans un piège, où on va le rouer de coups. Quel mauvais compagnon que ce chat qui manque à sa parole! Renart reste donc prisonnier, tandis que Tibert s'en va, en lui criant à plein gosier : « Renart, Renart, vous allez demeurer ici, mais moi j'ai peur et je m'en vais. Seigneur Renart, le chat n'est pas né de la dernière pluie, et votre manoeuvre n'aura servi à rien. Vous allez dormir ici. A malin, malin et demi. »

Voici Renart dans de beaux draps. Tandis que les chiens le tiennent en respect, le paysan lève sa hache et tente de le décapiter. Mais il rate son coup et brise le piège. Grièvement blessé, le goupil retire sa patte et se sauve, malheureux et heureux à la fois. Malheureux d'être blessé, mais heureux de ne pas y avoir laissé la patte. La liberté, pourtant, ne l'étourdit ni ne l'enivre. Il songe à fuir bien vite, au milieu des cris du vilain déplorant sa malchance. Les chiens se relancent à sa poursuite en aboyant, si bien que Renart n'ose pas se cacher avant d'être sorti du bois. Mais là, fourbus, ils renoncent et s'en retournent. Quant à Renart, complètement terrifié, il s'enfuit par un large chemin.

Sa blessure le brûle et lui fait si mal qu'il ne sait plus à quel saint se vouer. Pour un peu, il laissait une cuisse dans le piège. Et quelle peur devant cette hache ! Quel double, supplice! Il a eu bien du mal à s'en tirer. Maintenant, il va où l'aventure le mène.

Branche II

Renart et Tiécelin le corbeau

1 **E**ntre deux collines, dans une vallée
au bord d'un ruisseau, à droite, un coin
agréable et peu fréquenté, où un hêtre s'offre à
5 sa vue. Aussi traverse-t-il l'eau pour venir au
pied de l'arbre. Après quelques sauts et
gambades autour du tronc, il s'allonge sur
l'herbe fraîche, s'y roule en s'étirant. Il est
descendu à la bonne adresse et n'aurait pas de
10 raison d'en changer s'il trouvait à manger, car
le séjour n'y aurait alors que des agréments.
Pendant ce temps, Maître Tiécelin le corbeau
qui n'avait rien avalé de la journée, n'avait
guère la tête, lui, à se reposer. La nécessité
15 l'avait chassé du bois et il se dirigeait à
tire-d'aile vers un enclos, mais en prenant
garde de ne pas se faire voir, impatient de
livrer combat. Il y voit un bon millier de
fromages qu'on avait mis à affiner au soleil.
20 Celle qui devait les surveiller était rentrée chez
elle. Tiécelin comprend que c'est le moment
d'en profiter: il fonce et en saisit un. La vieille
se précipite au milieu de la cour pour le
récupérer et, visant l'oiseau, elle lui lance
25 force⁵⁴ cailloux en criant: « Maudit garçon, tu
ne l'emporteras pas! » Et le corbeau, voyant
qu'elle perd la tête: « Si on en parle, la vieille,
vous pourrez toujours dire que c'est moi le
voleur; peu importe que je sois dans mon bon
30 droit ou non. L'occasion fait le larron.
Mauvaise garde nourrit le loup. Surveillez
mieux le reste. En tout cas, celui-là, inutile de
compter dessus, car j'aurai le plaisir de me
faire la barbe avec. J'ai pris des risques pour
35 m'en emparer. Il était si moelleux, si crémeux;
il avait l'air si goûteux⁵⁵ ! Merci pour ce
présent d'amour! Si je peux le porter jusqu'à
mon nid, j'en mangerai bouilli et rôti tout à
mon aise. Faites comme moi: allez-vous-en. »

Il s'en retourne donc et vient se poser tout
40 droit sur l'arbre au pied duquel se trouvait
Renart. Il était dit qu'ils devaient se rencontrer
ce jour-là, Renart en bas, l'autre en haut. Mais
il y avait une différence entre eux, c'est que
l'un est en train de manger pendant que l'autre
45 bâille de faim. Tiécelin entame son fromage -
qui était encore mou - à grands coups de bec
et il en mange du plus crémeux et du plus
moelleux n'en déplaît à celle qui avait essayé
de s'opposer au vol. Il y va de bon coeur, sans
50 s'apercevoir qu'une miette tombe par terre
juste sous les yeux de Renart, qui, comprenant
aussitôt de quoi il retourne, hoche la tête et se
met debout pour mieux se rendre compte.
C'est Tiécelin, son vieux compère, qui est
55 là-haut, un bon fromage entre les pieds. Il
l'interpelle familièrement: « Par les saints du
ciel, qui va là ? Est-ce vous, mon cher ami ?
Paix à l'âme de votre père, maître Rohart qui
était un si bon chanteur! Je l'ai souvent
60 entendu se vanter d'être le meilleur de France.
Et vous aussi, dans votre jeunesse, vous
pratiquiez cet art avec assiduité. Savez-vous
encore la musique ? Chantez-moi donc une
chanson à danser. » 65

À ces paroles enjôleuses, Tiécelin ouvre le
bec et pousse un braillement. « C'est bien, dit
Renart, vous avez fait des progrès. Mais si
vous le vouliez, vous pourriez monter d'un
70 ton. »

Et l'autre se remet à brailler, s'en faisant un
plaisir. « Dieu, dit Renart, comme votre voix
devient claire et pure ! Si vous ne mangiez
plus de noix, vous n'auriez pas votre pareil au
monde. Chantez donc une troisième fois ! » Et
75 le corbeau de se remettre à donner de la voix'
de plus belle, sans se rendre compte que,
pendant qu'il s'évertue, sa patte se desserre et
laisse tomber le fromage juste sous le nez de
Renart. Mais, bien que le goupil brûle d'envie
80 de le manger, il est assez malin pour s'abstenir
d'y toucher, car il voudrait bien mettre aussi la
main, si c'était possible, sur Tiécelin. Il se lève
donc, comme pour s'éloigner du fromage qu'il

⁵⁴Un grand nombre de

⁵⁵Savoureux.

- 85 a sous le nez en ramenant à lui son pied, - le plante là en lui disant de garder le fromage:
celui qui a été blessé par le piège⁵⁶, - de « Vous n'aurez rien de plus de moi. J'étais bien
manière que Tiécelin le voie bien: « Mon bête, de vous faire confiance parce que je
Dieu, dit-il, comme vous m'avez donné peu de vous voyais boiter. » Renart le laisse grogner 130
joie en cette vie! Que faire, sainte Marie? Ce sans lui répondre et se console avec le
90 fromage sent si fort! Sa puanteur va fromage. Il ne se plaint que du peu⁶⁰ car il n'en
m'achever. Car, ce qui m'inquiète, c'est que le fait qu'une bouchée. Mais à la fin de ce repas,
fromage est mauvais pour les blessures, et il il se dit qu'il ne se souvient pas avoir mangé,
ne me dit vraiment rien, puisque la Faculté⁵⁷ depuis sa naissance, d'aussi bon fromage. Et 135
me l'interdit. Ah ! Tiécelin, descendez pour me comme sa blessure ne s'en porte pas plus mal,
95 délivrer de ce mal. Je n'aurais pas recours à il s'en va sans rien ajouter.
vous si la malchance n'avait voulu que je me Ainsi finit cette affaire et il reprend la route.
casse la jambe l'autre jour dans un piège. Je
n'ai pas pu éviter ce malheur et me voilà
condamné au repos et à me mettre des
100 emplâtres et des onguents⁵⁸ jusqu'à ce que je
sois de nouveau sur pied. » Ses larmes et son
ton suppliant inspirent confiance au corbeau
qui descend du haut de l'arbre où il était
perché, ce qui va causer sa perte si maître
105 Renart peut l'attraper. Cependant, il n'ose pas
trop s'approcher et Renart, comprenant qu'il a
peur, s'efforce de le rassurer: « Par Dieu,
venez donc ! Quel mal peut vous faire un
estropié ? » Et il se tourne de son côté. Le sot,
110 trop confiant, ne comprit pas ce qui lui arrivait
quand Renart bondit. Le goupil espérait bien
le prendre mais il a mal calculé son coup.
Seules quatre plumes lui restent entre les
croc's. Mais il s'en est fallu de peu que Tiécelin
115 ne se voie bien plus mal récompensé. Malgré
son affolement il se met hors de portée d'un
saut et s'examine sous toutes les coutures:
«Eh bien! je n'ai guère fait attention à moi
aujourd'hui. Je ne croyais pas qu'il aurait
120 pensé à mal. Ce cochon de rouquin, ce
bancal⁵⁹, il m'a arraché quatre belles plumes
de l'aile droite et de la queue. Qu'il aille au
diable, c'est un menteur, un hypocrite; je l'ai
appris à mes dépens! » Devant la fureur de
125 Tiécelin, Renart veut se justifier, mais le
corbeau, qui n'a plus aucune envie de discuter,

⁵⁶Ce piège, que Renart avait tendu contre le chat Tibert, s'était retourné contre lui, un peu avant cet extrait.

⁵⁷Les médecins.

⁵⁸Des genres de pansements et de pommade.

⁵⁹Boiteux.

⁶⁰Du peu de quantité.